

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI

DE CHAQUE SEMAINE

ANNONCES

1ère insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 2c
Adresses d'affaires, 5c par an
Adressez toutes lettres, corres-
pondances, etc., à

FRED. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

Shédiac, N. B., Vendredi 28 Octobre 1892.

VOL. XXVI.—No. 34

PUBLIE LES

MARDI & VENDREDI

DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an \$1 50

Six mois 0 75

EN CLIPS

Un an \$1 10

Six mois 0 50

PAYABLE D'AVANCE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

18 avril 1892.
Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Hebert, Grand-rue.
Résidence—Hôtel Weldon, on se le trouve
à la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Rési-
dence chez R. W. Abercromby (en face
du bureau).
SHÉDIAC, N. B.
28 oct 89.

DRS. GAUDET & LANDRY,
MEDECINS-CHIRURGIENS,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.
E. T. GAUDET, M. D.—D. V. LANDRY, M. D.

Dr A. A. LEBLANC,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MEDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, — N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Lé-
ger.
15 mai 1892.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des
détails dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
BUREAUX: — MONCTON et SHÉDIAC.
Hon. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY,
Sénateur, B. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
transige avec ponctualité toute affaire con-
fiance.
27 mars 1892.

EDOUARD GIRAUD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Bureau-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.
Attention spéciale donnée à la collection des
détails dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCURATEUR-AVOCAT,
BOLTON, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
Hon. DANIEL HANINGTON, M. C.,
MARQUEE, G. TEED
19 février 77.

ARTH. N. CHARTERS,
AVOCAT,
BROWN'S FLOCK, — MAIN ST.,
MONCTON, N. B.
Emprunts négociés et comptes collectés.
4 sept. 90

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — N. B.
Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme de bien, a-t-on dit,
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la men-
dité—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lice d'assurance.
1 mai 92-93.

Abonnez-vous au
"Moniteur Acadien"

ADRESSES D'AFFAIRES

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.
FRED. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.
Renseignements pour le compte de Wm
McDonald et de Kent.

UNION HOTEL,
O. S. LEBLANC, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand-Rue, MONCTON.
Assortiment varié et complet de Montres,
Horloges, Pendules, Bijouterie, etc. Spé-
cialité de lunettes. Réparations exécutées
avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-
ment sollicitée.

Compagnie d'Assurance Maritime sur la
Vie, l'Ontario.
Depot au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance
1870.....	\$ 8,695 59	\$ 2,216 00	\$ 27,200 00
1871.....	10,804 49	12,244 00	47,500 00
1872.....	20,218 86	33,721 00	85,500 00
1873.....	36,794 30	81,105 00	1,684,100 00
1874.....	56,165 62	142,619 00	1,855,419 00
1875.....	82,326 35	227,424 00	2,051,885 00
1876.....	163,370 23	427,429 00	5,419,470 00
1877.....	250,959 68	652,981 00	7,718,901 00
1878.....	318,000 00	809,182 73	9,905,344 00
1879.....	398,075 04	1,318,852 23	12,044,914 00
1880.....	448,900 40	1,488,87 07	15,127,400 00
1881.....	489,858 50	1,711,856 08	18,179,400 00

Ed. Girard, Agent
Bordeaux 118, Moncton, N. B.
COGNAC VIEUX.
Vieille Fine Champagne.
Recommandée à l'usage des familles.
Guillaume Malifaud, - Cognac.

EDOUARD ROUMILHAC,
Seul agent importateur pour le Canada,
17 et 19 rue St. Jean, — QUEBEC
9 juin 1892.—6m

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marque
mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'a-
perçois que les commandes augmentent rapide-
ment. A ceux qui ont l'honneur de m'honorer,
je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous
que mon nom soit au complet sur le fond de
chaque paire.

ABNER SMITH.
30 nov 77
Francis L. Theal,
Fournisseur et marchand de
Arbres fruitiers & d'ornement,
Plantes, Arbustes, &c.
SUSSEX, N. B.
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre
climat, conviennent mieux à nos cultivateurs
que les arbres importés. Ceux qui ne prennent
pas au moment la première année sont rem-
placés gratis. Toutes les commandes sont rem-
plies avec ponctualité.—18 sept 89—1a

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHÉDIAC, N. B.
Boutons, loquets, bracelets,
Epinglées, pendants d'o-
reilles, Lunettes, &c.

Regardez !
Regardez !
Je viens d'acheter la meilleure Photographie
de M. Cornez, et je suis maintenant en
mesure de poser des portraits en Photographie
et Tintype à la dernière mode; les prix sont
modérés. J'invite tous de me donner une vi-
site dans mon nouvel établissement.
Je vous en remercie aussi un assortiment de
souvenirs pour images, etc. Tout ouvrage est
garanti à mes pratiques.

John P. Ieger,
Artiste et Barbière.
VIS-À-VIS LA GARE,
BOUCTOUCHE, — KENT N. B.
Aux retardataires.
Des mesures énergiques seront
prises contre les abonnés récalcitrants.
Car nous entendons recouvrer les ar-
rérages qui nous sont dus pour abon-
nements, etc.
Ceux qui solderont dès mainte-
nant leurs redevances recevront un
numéro illustré du MONITEUR ACA-
DIEN par le retour de la maille.

C'est Absurde

De s'attendre à être guéri d'une Indigestion
et l'on ne s'abstient point de manger
ce qui est indigeste; mais si quelque
chose peut aiguiller l'appétit et donner
du ton aux organes digestifs, c'est sans
contredit la Salsepareille d'Ayer. Des
milliers de personnes dans tout le
pays certifient les mérites de cette
médicine.

Mme. Sarah Burroughs, de no. 248
Eighty street, South Boston, écrit: "Mon
marriage a été la Salsepareille d'Ayer pour
la Dyspepsie et pour la toupe de
son foie et s'en est grandement bien
trouvée."

Un Dyspeptique Confirmé.
C. Canterbury, du no. 141 Franklin st.,
Boston, Mass., écrit, que souffrant pen-
dant des années d'indigestions fré-
quentes, il fut à la fin amené à essayer
la Salsepareille d'Ayer et par son usage
fut entièrement guéri.

Mme. Joseph Aubin, de High street,
Holyoke, Mass., a souffert plus d'un an
de la Dyspepsie, de telle manière qu'elle
ne pouvait prendre aucune nourriture
substantielle, devint très faible et était
incapable de prendre soin de sa famille.
Ni les médecines ordonnées par les mé-
decins, ni aucun des remèdes annoncés
pour la guérison de la Dyspepsie, ne la
soulagèrent, jusqu'à ce qu'elle com-
mença à prendre de la Salsepareille
d'Ayer. "Trois flacons de cette médi-
cine," écrit-elle, "m'ont guérie."

Ayer's Sarsaparilla.
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell,
Mass., États-Unis. Prix, 51c; six flacons, \$3.
Valant 50c le flacon.

AVERTISSEMENT
CHAQUE PALETTE DU
Myrtle Navy!
EST MARQUÉE

T. & B.
En Lettres Bronzees.
Nul Autre N'est Pur
JE VIENS DE RECEVOIR

UNE GRANDE QUANTITÉ DE
Burdock Blood Bitters,
Warner's Safe Cure,
Paine's Celery Compound
Dr. Fowler's Ext. Wild Strawberry,
Freeman's Wild Powders,
Seigel's Pills, Castoria, &c.
EN VENTE CHEZ
W. B. DEACON, Droguiste,
Shédiac, 8 août 1892.

CHAUX !
Avec un vaste assortiment de marchandises
généralistes, comprenant de la
Farine, Sel, Fer, Chaux, Meubles, Serru-
erie de chambre à coucher, etc.
Le tout vendu au plus bas prix. Conditions
libérales.
Je prendrai en échange de marchandises
3,000 paires de chaussures.

C. C. HAMILTON.
Shédiac, 20 août 1891.
J'ai 2,000 boisseaux d'avoine de semence à
vendre à bon prix, ainsi que de la graine
de mil et de trèfle.
C. C. HAMILTON.
Shédiac, 12 mai 1892.
UN GROS STOCK DE FER ET D'ACIER
AUX PLUS BAS PRIX. NE MARQUEE
PAS DE VENIR VOIR.

J. C. VAULTOUR,
MAROCHAND DE NOUVEAUTÉS
GROCERIES, PROVISIONS,
FERBONNERIES, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Impres-
sions quotidiennes. Vend à grand marché.
Pratiques servies avec ponctualité et exactitude.
Le public acheteur trouvera son profit à
venir examiner les marchandises et s'informer
des prix.

MME D. J. DOIRON
VIENS DE RECEVOIR
**Le plus beau lot de Nou-
veautés et de Modes**
qui se soit vu à Shédiac.

Les Chapeaux et Garnitures
sont charmants et tout le
reste est à l'avenant.

MANQUER DE VISITER MON SALON DE
MODES, C'EST S'ÊTRE PRIVÉ DU BEAU
SEXÉ, RISQUER D'AVOIR UNE
TOILETTE DE LA SAISON
DERNIÈRE.

LES PRIX SONT AU PLUS BAS.
Shédiac, 7 avril 1892.

Le Miracle de Solsville.

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE POUR UN
REMÈDE CANADIEN.

Détails sur les souffrances et la guérison
de Philander Hyde, — impotent, cloué
au lit et invoquant la mort. — Sa gué-
rison. — Narration remarquablement
intéressante.

De Syracuse Standard.
Depuis quelques mois, il a été pu-
blié dans les colonnes du Standard,
les détails de plusieurs guérisons si
étonnantes qu'on était justifié en
leur appliquant l'épithète de miracu-
leuses. Dans tous les cas, des inves-
tigations avaient été faites et les faits
confirmés par l'Albany Journal, le
Detroit News, l'Albany Express et au-
tres journaux dont la réputation est
une garantie de vérité. L'emploi
du qualificatif "miraculeux" est am-
plement justifié, quand on se souvient
que dans chaque cas rapporté, le pa-
tient avait été guéri par les médecins les
plus distingués de leur spécialité.

Ce patient retourna chez lui, on ne
lui laissait aucun espoir de guérison
et on lui disait que la mort seule
pouvait le délivrer de ses maux.
Aussi, quand quelques mois plus
tard, on annonça la guérison de ce
malade et son entier retour à la vi-
gueur d'autrefois, il n'est pas éton-
nant que cette nouvelle ait créée une
grande sensation dans tout le pays.

Le Standard a pris connaissance tout
d'abord de la lettre ci-dessous,
qui relate une guérison non moins
étonnante.

SOLSVILLE, N. Y., 25 juin 1892.
Il y a cinq semaines, mon père,
(Philander Hyde), était dans un
état critique et on ne croyait pas
qu'il en avait encore longtemps à vi-
vre. Ses souffrances étaient si atro-
ces qu'on était forcé de lui donner
de la morphine pour le soulager
quelque. Les médecins avaient dé-
sespéré de le guérir. On nous disait
que rien ne pouvait le sauver et mon
père ne pouvait invoquer la mort, com-
me terme de ses souffrances. Un
jour, il vit dans l'Albany Journal
comment un nommé Quant, de Gal-
way, comté de Saratoga, et affligé
comme lui d'ataxie locomotrice, avait
été grandement soulagé et espérait
une guérison permanente, grâce aux
Pillules Roses du Dr Williams pour
les Personnes Pâles.

En apprenant qu'on pouvait se
procurer ces pilules de la Dr Wil-
liams' Medicine Co., Brockville,
Ont., et Schenectady, qu'elles ne
coûtaient que peu de choses, mon
père envoya \$250 demandant qu'on
lui en expédiât six boîtes. Quelle
Bénédiction ces pilules ont été pour
nous! Mon père n'a plus que quatre
boîtes de ces pilules. Il ne garde
plus le lit, mais se lève sans se
secours et avec une canne, et peut
aller et venir dans la maison et for-
mer ses alentours. Il a bon appétit,
digère bien, les douleurs qu'il a si
longtemps endurées dans le dos l'ont
abandonné. Ces douleurs étaient
épouvantablement atroces. Il n'a
plus de ces frissons progressifs qui
lui envahissaient tout le corps et il
se sent un homme nouveau comme
il le dit lui-même. Les médecins dé-
claraient que son mal était la para-
lyse progressive et qu'il ne pouvait
être guéri. Que nous sommes con-
tants d'avoir entendu parler de ces
merveilleuses Pillules Roses et com-
bien nous sommes reconnaissants de
de quelle façon accompli pour notre
père! Vraiment elles ont accompli
des merveilles, et plus que cela un
miracle dans son cas.

Respectueusement à vous,
Mme. Wm. Johnson.

Cette lettre indiquait une guérison
si remarquable qu'elle méritait d'être
examinée et confirmée. Le Standard
résolut donc d'aller aux informations
et de mettre tous les détails de cette
guérison devant le public, si l'on
constatait sa véracité et ce pour le
bien de personnes souffrantes. Si,
au contraire cette histoire était faus-
se, on le dirait également. A cet
effet, on envoya un reporter à Sol-
sville avec instruction de donner tous
les faits de la guérison, tels qu'il les
trouverait. Muni de ces instruc-
tions, le reporter partit pour Sol-
sville et le mardi 2 août, 1892, il visita
Philander Hyde et apprit de lui, de
ses parents, voisins et amis, les dé-
tails complets de sa maladie, de ses
terribles souffrances, de sa condam-
nation par les médecins, de sa gué-
rison et de sa rapide convalescence à
la suite d'un traitement aux Pillules
Roses du Dr Williams pour les per-
sonnes pâles.

Le lecteur aimera peut-être à sa-
voir que Solsville est un village pa-
roissant un bureau de poste, dans le
comté de Madison, N. Y., à environ

30 milles d'Utica, sur le chemin de
New-York, Ontario et Western.
C'est à Solsville que l'on débarque
pour aller au lac Madison, rendez-
vous charmant d'une foule de pique-
niques et de parties de plaisir à Sol-
ville; le reporter demanda à l'agent
de la gare qui est aussi l'agent de la
Cie d'Express Nationale, s'il connais-
sait un nommé Philander Hyde, où
il demeurerait et s'il connaissait aussi
un nommé William Johnson. "Oui,"
répondit-il, je suis Wm. Johnson et
Philander Hyde, qui est le père de
cette maison blanche, là-bas sur le
côté de cette côte. Tiens, c'est
lui qui est assis sur la galerie.

Quand M. Johnson apprit que le
reporter venait voir M. Hyde, s'in-
formant de sa maladie et de sa gué-
rison, il répondit: "Cela est bien; al-
lez tout droit à la maison et voyez
M. Hyde et ma femme. J'y viendrai
moi-même dans quelques minutes.
Nous serons heureux de vous racon-
ter la chose."

"Voulez-vous entrer?" fit Mme
Johnson. Ces enfants jouant là-bas
autour de la galerie, sont mes ju-
neaux et voilà mon père, Philander
Hyde."

M. Hyde entra dans la salle à man-
ger et prenant un siège, déclara qu'il
raconterait volontiers les détails de
sa maladie et de sa guérison, et n'avait
aucune objection à ce qu'ils fussent
publiés, car il comprenait, dit-il,
que cela pouvait procurer du sou-
lagement à nombre d'autres per-
sonnes affectées du même mal que lui
ou de maladies semblables.

Voici sa version de la chose: Je me
nomme Philander Hyde. J'ai
près de 70 ans. Le fait est que j'ai
raité n'ait cet âge à la fin de septem-
bre.

Découverte de l'Arche de Noé.
SUR LE MONT ARARAT.

Le siècle qui va finir ne sera
pas seulement remarquable par
ses chemins de fer, par ses nom-
breuses applications de l'électricité,
ses merveilleuses inventions dans
l'industrie, les gros budgets, et
les grèves, il aura une autre
gloire: les découvertes faites par
les savants explorateurs des monu-
ments et des inscriptions des pen-
ples défunts.

Depuis les travaux de Champol-
lion, quels progrès n'a-t-on pas
faits pour déchiffrer les hiérogly-
phes d'Égypte et les caractères ca-
néiformes des Assyriens? Fran-
çais, Anglais, Allemands, se dis-
putent la palme de ces études, si
pénibles et si intéressantes, qui
viennent enrichir nos musées. Bien-
tôt, le passé n'aura plus de secrets,
et nous connaîtrons l'histoire, les
coutumes, les monuments de ces
vieilles populations dont il reste à
peine un vague souvenir. L'histo-
ire est en même temps à se refaire
avec une saine critique, et bien
des erreurs sont rectifiées. Notre
siècle, malgré ses fantes, aura bien
mérité de la postérité.

Ces études ne se poursuivent pas
seulement en Orient, mais encore
dans le nouveau monde, surtout
dans le Mexique, le Yucatan et le
Pérou. A l'occasion du centenaire
de l'arrivée de Christophe Colomb
dans le monde inconnu, les jour-
naux américains s'occupent des po-
pulations qui habitaient le pays, et
l'exposition de Chicago fournira de
curieux spécimens de leur civili-
sation avancée. Ce ne sera pas là
une des moindres attractions de
cette exposition universelle.

Mais, pour retourner à l'Orient,
voici une découverte qui soulèvera
bien des critiques dans le monde
savant. Je ne puis en garantir l'au-
thenticité, je donne les faits tels
que je les trouve dans le New York
Herald du 13 juillet et ce journal
les prend dans le New York exami-
ner. Si l'on prétendait à douter,
il est facile d'organiser une expé-
dition pour le mont Ararat. C'est
moins loin que le cercle polaire,
cela offre moins de fatigues et d'in-
convénients, et la question vaut la peine
d'être résolue.

Une antique tradition nous ap-
prend que l'Arche de Noé s'était
arrêtée sur le mont Ararat, et que
les enfants de Noé en quittant l'Ar-
che descendirent vers le sud. La
situation de l'Ararat est bien con-
nue, et sur les cartes on le trouve
dans le groupe de montagnes, qui
s'étend de la mer Noire à la mer
Caspienne, par le 40° degré de la-
titude nord et le 43° degré de
longitude est. Son accès ne doit

pas être aisé, car les neiges le re-
couvrent et le terrain est très ac-
cidenté. On pourrait y arriver
mieux qu'au mont Blanc.

Le Rév. Joseph Nouri, docteur
en théologie et en droit canon, ar-
chidiacre de Babylone, délégué
pontifical du Malabar, est arrivé à
San Francisco, par le steamer le
China, au commencement de juil-
let; il a reçu de nombreuses visi-
tes à son hôtel et a donné les plus
minutieux détails de son ascension
au mont Ararat, en désignant le
jour et l'heure de la découverte
ainsi que les personnes qui l'ac-
compagnaient; il a fait un dessin
de la montagne et fourni tous les
renseignements qu'on lui deman-
dait. C'est un homme très ins-
truit et d'une grande énergie: il
parle simplement de ce qu'il a vu,
et son récit mérite confiance.

"Je n'ai rien dit encore de cette
découverte dans les journaux, et
je n'en ai parlé qu'à peu de person-
nes dans l'Inde. Si je n'ai pas an-
noncé cette découverte, c'est que
le peu de personnes auxquelles
j'en ai parlé en risquent de ne vou-
laient pas me croire. C'est pour-
quoi, je m'abstiens d'en rien dire
à moins que l'on m'en interroge;
mais je me confie dans l'avenir
pour la justification de ce que je
dis."

"C'est le 25 avril, vers deux heu-
res après midi, que j'ai enfin vu l'Ar-
che sur la montagne. J'avais avec
moi Kahraman, Augustine, Ahanus,
Assyriens chrétiens et des mahomé-
dants, maîtres des chevaux et guides
de la caravane. Nous avions voya-
gé lentement, avec de pénibles ef-
forts, sur les flancs de ce cône, qui
s'élève à 18,000 pieds (un peu plus
de 5,000 mètres). Nous avions ap-
paravant, en mars, tenté l'assension
de ce pic par un autre côté, et nous
étions descendus sans pouvoir réus-
sir."

"A la fin d'avril, la neige avait
fondu en partie, et nos marchions à
l'aide de grands bâtons, d'un bois
très dur du Duristan, sur les fron-
tières de la Turquie et de la Perse.
Je marchais en tête, mon dirigeant
vers le nord est; j'étais arrivé à la
hauteur de 16,000 pieds. Mes com-
pagnons étaient en arrière de 1,000
pieds; je m'avancai encore mille
pieds plus haut, et je n'étais plus
qu'à 1,000 pieds de la cime. J'ob-
servai alors à quel point avait une
couleur particulière qui ne res-
semblait en rien à la blancheur de la
neige sur la pointe du pic."

"Frappé de cette bizarrerie, je pris
ma lunette et m'avancai encore 2
ou 300 pieds, en tournant vers le
nord, et je fixai mon attention sur
cette tache noire. Je reconnus alors
que j'étais en face de l'Arche, une
grande barque, dont une partie, la
plus exposée à la neige, était en plei-
ne vue; je fis le tour du pic et je
reconnus dans toute sa dimension.
Le vaisseau avait plus de 300 pieds
de long et sa hauteur était de 100
pieds, il y avait comme une petite
tour au milieu, et sur les flancs des
espèces de fenêtres. La toiture est
élevée au milieu par la neige, mais
on voit des traces sur les deux extré-
mités. Le temps était très clair et
les rayons du soleil chauds, la neige
cédait sous les pieds et malgré cela,
à cette hauteur, on sentait un air vif
et froid."

"J'étais dans un état indescrip-
tible d'admiration. C'était bien l'Ar-
che dont parlent nos saintes Écritures,
et quoique je n'eusse jamais douté
de leur véracité, j'étais heureux
de ce témoignage pour confirmer
ceux qui ne croient pas. Je fis le
tour du pic, je considérai l'Arche sous
toutes ses faces; il n'y avait ni
brouillards ni nuages; l'atmosphère
était limpide et il était impossible
de se faire illusion."

"Je restai longtemps dans cette
muette contemplation, prenant les
mesures et me pénétrant bien de la
forme de l'Arche, qu'il m'avait été
donné de découvrir après plus de
4,000 ans d'existence et d'oubli. J'ap-
plais mes compagnons qui virent
vérifier ma découverte; ils firent un
examen très sérieux, et reconnurent
qu'il était bien l'Arche dont parle
l'Écriture, et remercièrent le Tout-
Puissant de cette insigne faveur qui
leur était faite."

"Je le répète, nous étions dans la
pleine jouissance de nos facultés, et
rien ne troublait notre vue; rien,
dans mon existence ni dans la leur,
n'était plus certain que ce que nous
avons vu, et nous descendîmes pleins
de joie remerciant Dieu d'avoir ré-
servé pour ce temps cette révéla-
tion."

"Je n'ajouterai rien au récit du Rév.
P. Nouri, que je traduis aussi fidèle-
ment que possible, je le livre aux
critiques et aux commentaires du
lecteur, et je passe à une autre dé-
couverte dans le New Mexico."

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit :
Dans les Clubs \$1.25 par année
Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils ont été avec nous.
Exemple :
Pascal Léger 1250
Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arriéré.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAU, 28 OCTOBRE 1892

On annonce que la reine Victoria va passer une partie de l'hiver en Italie.

Madame Harrison, épouse du président Harrison, est décédée à Washington mardi matin, après plusieurs semaines de maladie.

Le Pape, par l'entremise des cardinaux Rampola et Gibbons, et la reine Victoria ont fait parvenir des télégrammes de condoléances à la Maison Blanche.

L'Europe est en avant de nous. Pas un brin de neige encore dans nos froides régions, tandis que l'Angleterre et la Russie viennent d'être frappées d'une tempête de neige assez forte pour bloquer les chemins de fer.

Le Canada d'Ottawa disait, mardi, que l'hon. M. Costigan allait devenir lieutenant gouverneur du Nouveau-Brunswick, que le juge Landry lui succéderait comme représentant de notre province dans le cabinet, et que M. Curran de Montréal, remplacera l'hon. M. Chapleau, ce qui donnerait aux Français et aux Irlandais la même représentation qu'à l'heure actuelle.

M. le docteur Sévère Lachapelle, de St-Henri de Montréal, a été, vendredi dernier, élu par acclamation député du comté d'Hochelaga à la chambre des Communes en remplacement de M. A. Desjardins, nommé sénateur. Le docteur Lachapelle sera une précieuse acquisition pour le groupe conservateur canadien-français dans la chambre des communes. D'une intelligence plus qu'ordinaire, fortifiée par de solides études, caractère énergique, patriote éprouvé, il est destiné à prendre une des premières places dans les rangs de la députation nationale.

Dans son discours prononcé vendredi à Montréal à l'occasion de la nomination des candidats dans Hochelaga, l'hon. M. Chapleau s'est exprimé comme suit relativement à la question des écoles du Manitoba :

"Je ne sais pas, je ne saurais vous dire, ce que le gouvernement fera pour régler cette question, plus irritante que difficile, mais ce que je puis vous dire, c'est que nous voulons donner suite à cette belle et fructueuse tradition de conciliation et de bonne entente qui a valu à notre pays le succès, le progrès, la tranquillité dans l'ordre. Si le gouvernement ne rencontre pas dans la législature cet esprit de tolérance que l'Eglise reconnaît aujourd'hui, sous toutes les formes auxquelles le Christianisme s'est adapté, si les vieilles Provinces, qui ont créé la confédération, refusent de s'inspirer aux sources vives qui leur ont donné l'existence et la durabilité; si, au nom des "droits égaux" on refuse justice égale et liberté de conscience à ceux qui la réclament, vaut alors autant tout remettre en question, et discuter de nouveau les termes de l'Union qui ne peut faire une grande nation des éléments hétérogènes de nos provinces qu'à la condition de donner aux minorités la garantie des droits, privilèges et immunités sans lesquels les minorités n'auraient jamais accepté le pacte qui constitue la Confédération."

À part l'Angleterre et l'Italie, la récolte du blé est 15 pour cent meilleure que l'an passé dans les pays d'Europe. La récolte du blé en Italie est 12 pour cent inférieure à celle de 1891, tandis qu'en Angleterre elle est de 17 pour cent inférieure. L'état des affaires en la grande Bretagne est des plus décourageants : le blé ne donnera que 82.7 pour cent; l'orge, 97; l'avoine, 93; la patate, 95; et les fèves, 81.

En France, la récolte du blé est estimée à 300,471,157 boisseaux, contre 85,000,000 en 1891. Ce pays devra importer environ 12,375,000 boisseaux.

La récolte de l'Autriche est estimée à 49,551,250 boisseaux de blé, contre 49,500,000 l'an dernier. Il faudra importer environ 35,000,000 boisseaux.

La Hongrie a récolté 137,000,000 boisseaux de blé contre 124,000,000 millions en 1891. Ce pays aura 56 millions à exporter.

La récolte de blé de la Roumanie et la Bulgarie s'élève à 49,000,000

boisseaux, contre 46,000,000 en 1891. La Serbie a récolté 11,000,000 boisseaux et la Grèce 4,000,000.

On estime la récolte de blé de la Russie à 215,000,000 boisseaux, contre 187,000,000 en 1891. Ce pays a 65,000,000 boisseaux à exporter. La Russie a également récolté 596,000,000 boisseaux de maïs.

IMPRESSIONS DE VOYAGE.

LES MERVEILLES DU NORD OUEST.

On a beaucoup écrit sur le Nord-Ouest Canadien. De savants et compétents écrivains ont fait ressortir, dans des études remarquables, les avantages exceptionnels qu'offre à la colonisation ces immenses territoires dont les limites, au couchant du soleil, se confondent avec les eaux tranquilles du Pacifique.

Depuis que le Pacifique Canadien a relié les deux océans par une gigantesque ligne ferrée, des voyageurs sérieux et observateurs ont profité de la facilité du transport, pour étudier sur place les ressources agricoles, minières et forestières de ces merveilleux pays de l'Ouest, qui se sont révélés au monde comme appelés aux plus grandes destinées.

La fertilité incomparable du sol, la richesse fabuleuse des mines, la valeur prodigieuse des forêts ont été démontrées avec preuves à l'appui. D'un autre côté, une peinture vive et brillante a été donnée des sites pittoresques et enchanteurs de la plaine en culture, de la luxuriante végétation de la Prairie, de l'aspect grandiose des forêts et contreforts de la ligne des Montagnes Rocheuses, se déroulant, avec les lacs, les rivières et les forêts, dans un sublime panorama que le génie artistique même ne peut rendre qu'à demi.

Mais au risque de la redite et de paraître vouloir renchérir sur tout ce qui a déjà été raconté, ne serait-ce que pour la consolation des affligés de l'école libérale, qui ne voient le salut de notre nation que dans l'union américaine, nous ne pouvons passer sous silence, les magnifiques éloges que font du Nord-Ouest canadien, deux des personnages les plus en vue des provinces maritimes, Mgr O'Brien et le lieutenant-gouverneur Daly, de la Nouvelle Ecosse.

La MINERVE a signalé, il y a quelque temps, le passage à Montréal de l'archevêque d'Halifax et du lieutenant-gouverneur Daly, en route pour le Nord-Ouest et la côte du Pacifique. De retour à Halifax, ces deux derniers, ils ont fait part de leurs impressions de voyage à un reporter du *Halifax Herald*. Nous détachons de l'interview, les passages qui nous intéressent particulièrement :

"J'avais, dit le gouverneur Daly, beaucoup lu et beaucoup entendu parler sur le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest. Mais la haute opinion que je m'étais formée de ces pays, a non seulement confirmée en tous points, mais grandement dépassée. On ne peut se faire une idée, sans l'examen personnel, de l'étendue de terres productives qu'on trouve entre Winnipeg et la côte du Pacifique. La fertilité du sol est, pour ainsi dire, sans limites. Qu'on en juge d'après la récolte de cette année, dont la valeur, suivant les informations que j'ai prises, atteint l'énorme chiffre de \$25,000,000 que se partagent 18,000 cultivateurs seulement.

Il va sans dire que j'ai éprouvé le plus vif sentiment d'admiration à la vue de la grandeur et de la beauté des paysages, surtout aux environs des Montagnes Rocheuses. Lorsque j'étais en Parlement, j'ai donné mon vote à l'appui de la première résolution relative au Pacifique Canadien. En vertu de cette résolution, \$25,000,000 et 25,000,000 d'acres de terre ont été accordés à cette compagnie. Plus tard, j'ai aussi approuvé l'allocation supplémentaire que le Parlement a votée pour l'achèvement du chemin. Eh bien ! j'ai toujours été fier d'en avoir agi ainsi. Et aujourd'hui, après un intervalle de treize ans, après avoir soigneusement étudié l'œuvre accomplie, je suis convaincu, plus que jamais, que les subside en terres et en argent accordés par nous, constituent un placement que le peuple du Canada n'aura jamais à regretter. Jamais, en effet, notre pays n'a consacré aux entreprises d'utilité publique, des fonds qui ont produit de meilleurs résultats."

Mgr O'Brien a été aussi enchanté du Nord-Ouest canadien que son distingué compagnon de route. Pour lui, c'est le plus riche domaine, le plus bel héritage que pouvait nous léguer la Providence.

"La récolte de cette année, dit-il, est abondante dans le Manitoba et le Nord-Ouest. Elle dépasse en quantité celle de l'année dernière. Le temps favorable a permis aux cultivateurs de faire cette récolte en excellente condition. La qualité du grain est de premier ordre, et cela ajouté à la quantité, donne une grande impulsion au commerce et beaucoup d'espoir à la population."

Parlant de la Prairie, Mgr O'Brien en fait un intéressant tableau : "Je m'attendais à éprouver de l'ennui et de la lassitude à traverser la Prairie à cause de la monotonie que devait produire l'uniformité continue du terrain. Mais j'étais sous une fausse impression. Ce n'est pas la plaine unie, sans accident, sans variété qui s'est présentée à mon regard, mais bien un vaste panorama aux capricieuses ondulations, relevé de collines, du plus bel effet. Les maisons

et bûches des cultivateurs, les meules de foin, tout ce qui dénote l'activité du colon, mettent la scène en relief. L'esprit réfléchit et se rend compte de la merveilleuse fertilité du sol, de l'étendue de sa capacité de production. Ces millions d'acres de la Prairie sont bien une source inépuisable d'approvisionnement pour la race humaine. Il est surprenant, consolant, pour les Canadiens de savoir qu'ils peuvent trouver là, le premier élément de la vie — et le trouver en assez abondante quantité pour fournir la nourriture à des millions d'êtres humains."

Mgr O'Brien ne conseille pas aux cultivateurs déjà établis dans les provinces de l'Est, d'abandonner leurs fermes et de tenter l'aventure dans les nouveaux territoires. Mais c'est aux jeunes gens qu'il s'adresse. Et pour ceux qui sont forts, robustes et courageux, il n'y a pas à lui, de place au monde, qui offre autant de chances d'avenir.

C'est bien là l'opinion de tous les hommes sincères qui ont visité nos possessions de l'Ouest. Notre jeunesse doit y puiser un enseignement et un encouragement à profiter des moyens qui leur sont donnés de se créer une brillante position au soleil, tout en restant sous les mêmes mœurs et le même drapeau.

Echos de l'élection.

WESTMORLAND
La proclamation des élus a eu lieu mercredi à Dorchester, et cette cérémonie, d'ordinaire si peu animée et si peu intéressante, a été l'objet d'une attention extraordinaire par suite du doute qui existait dans les esprits quant à celui de l'hon. M. Richard ou de M. Woodbury Wells qui avait la majorité des voix. L'officier-rapporteur McQueen a été requis de faire le décompte des bulletins, et cette besogne a absorbé toute la journée. Ce n'est qu'à sept heures du soir que le sort a été décidé. Ont été proclamés élus :

J. W. J. Smith,
A. E. Killam,
H. A. Powell,
W. Woodbury Wells.
L'hon. M. Richard est battu de quatre voix par son ami M. Woodbury Wells. En sorte que sa désertion de ses anciens amis n'a profité qu'à ses nouveaux alliés. Il reste simple citoyen comme devant et le portefeuille lui échappe.

KENT.
La proclamation des élus a eu lieu lundi à Richibouctou, MM. Phinney et Goguen ont cordialement remercié les électeurs de leur avoir élus et MM. Léger et Barnes ont parlé brièvement.

Voici le relevé officiel du scrutin :

	Phinney	Goguen	Léger	Barnes
Richibouctou,	97	138	70	51
Kingston,	87	88	27	28
Village Richibouctou,	125	136	81	46
Wellington,	163	157	336	339
Carleton,	65	58	42	36
St-Louis,	171	191	212	100
Harcourt,	120	78	83	68
St-Marie,	168	167	172	162
Weldford sud,	92	78	72	75
" ouest,	107	88	30	16
Dundas, nord,	97	94	13	12
Pointe Sapin,	21	19	78	74
Acadieville,	63	82	86	50
St-Paul,	77	79	69	62
Total,	1840	1828	1565	1294

GLOUCESTER.
MM. Stewright et Blanchard sont élus par sept cents voix de majorité sur MM. Veniot et Paulin. Ci-suit un état de la votation :

	Stewright	Blanchard	Veniot	Paulin
Bathurst,	536	410	184	74
Bereford,	201	196	320	313
New Brandon,	230	205	117	104
Carleton,	232	339	246	325
Summers,	130	141	96	138
St-Leader,	43	47	88	88
Shippagan,	192	186	74	64
Inkerman,	187	184	73	74
Lamèque,	100	96	10	9
Maisonnette,				

RESTIGOUCHE.
L'hon. M. Bailliois et son collègue M. Mott sont élus, ce dernier par deux voix de majorité seulement sur M. Murray. Voici le relevé de la votation :

	Lablanc	Mott	Murray	Barbier
Dorham,	214	130	139	94
Colburn,	68	49	89	72
Balmora,	107	83	13	83
D'Honnish Town,	120	112	83	138
Upsalquitch,	12	14	27	4
Campbellton,	180	178	206	26
Ferland,	33	38	45	27
Total,	724	604	602	394

ST-JEAN.
Comme nous l'avons déjà dit, la ville a réélu quatre opposicionistes, et le comté un ministériel et un opposicioniste. Voici le vote total dans la ville :

	Shaw	Smith	Stockton	Alward	Allen	Trueman	Carleton	Hetherington
Shaw, opp.,	3476							
Smith, "	3406							
Stockton, "	3353							
Alward, "	3346							
Allen, min.,	2657							
Trueman, "	2633							
Carleton, "	2611							
Hetherington, opp.,	2534							

Dans le comté :

McKeown, opp.,	982
Dunn, min.,	980
McLeod, "	971
Rourke, opp.,	940

ALBERT.
L'hon. M. Emmerson et son allié le docteur Lewis sont élus avec une grande majorité, comme on peut le voir par le tableau suivant :

Lewis,	1275
Emmerson,	1221
Jonah,	764
Stedman,	378

NORTHUMBERLAND.

Peu s'en est fallu que M. Morrissey soit entré en chambre. Voici le nombre de voix recueillies par chacun des cinq candidats :

Burchill, min.,	2167
Tweddie, "	1980
Robinson, "	1959
O'Brien, "	1886
Morrissey, opp.,	1765

Les quatre premiers sont élus.

A Rogersville M. Morrissey a pris 153 voix, Burchill 107, O'Brien 106, Robinson 23 et Tweddie 16.

YORK.

La proclamation a eu lieu mardi à Frédéricton. Voici le relevé officiel de la votation :

Allen, opp.,	3,044
Howe, "	2,954
Pitts, "	2,891
Pinder, "	2,880
Blair, min.,	2,533
Wilson, "	2,435
Anderson, "	2,418
Colter, "	2,336

Les quatre premiers ont été déclarés élus. Comme on le voit, nous avons fait une injustice au premier ministre en le représentant à la queue des polls et nous nous en empressons de rectifier.

Dans son discours l'hon. M. Blair a déclaré qu'il n'avait pas encore décidé ce qu'il allait faire, qu'il y réfléchirait comme il faut avant de prendre une résolution; s'il se présente dans un autre comté et est élu, il démontrera qu'il peut diriger le gouvernement malgré l'opposition de St-Jean et de York combinés.

BULLETIN ETRANGER

BELGIQUE.—Un désordre et un trouble profonds ont régné, à Anvers, dans la rue Kroenbergh.

La population de cette rue, essentiellement ouvrière, vit misérablement. Dans certaines habitations sont logés dix, quinze et même vingt ménages.

Un cas de choléra s'étant produit dans une maison de cette rue, il s'en suivit une panique.

La nuit, une femme demeurant au No 107 fut atteinte à son tour par l'épidémie. Elle refusa de se laisser conduire à l'hôpital et quelques heures après elle succomba. Dans la matinée, une autre femme tomba également malade et fut enlevée en peu d'instants.

Ces deux décès se produisant à quelques heures d'intervalle, d'une façon aussi foudroyante, mirent le comble à l'affolement de la population. Les femmes s'enfuirent éperuvées, emportant leurs enfants. Un grand rassemblement se forma. Vers dix heures, on vint chercher les cadavres pour les transporter directement au cimetière. A ce moment, la foule, qui se pressait dans la rue, était si bruyante et si houleuse, que la police, appelée en toute hâte, dut intervenir à plusieurs reprises pour maintenir l'ordre.

Un enfant qui présentait les symptômes du choléra a disparu subitement. On suppose qu'on l'a enlevé afin d'empêcher son transport à l'hôpital.

CHINE.—Des lettres de Chine apportent les détails les plus navrants sur les désastres causés par le débordement de la rivière Jaune, qu'on appelle à juste titre la plaine de la Chine. Il y a trois ans le bassin de cette rivière fut inondé, et voilà qu'aujourd'hui on enregistre un nouveau débordement aussi désastreux que le précédent. On estime que l'inondation couvre une étendue de 150 milles de long et 30 milles de large; que 30,000 personnes ont péri et qu'un million d'habitants mourront de faim si le gouvernement chinois ne les approxime d'ici au printemps prochain.

Dimanche dernier à Ste-Anne, le R. P. Tiélen a rapporté une guérison miraculeuse arrivée de l'état du Wisconsin. Cette guérison est racontée dans une lettre adressée par les RR. PP. Rédemptoristes de cet endroit à leurs confrères de Ste Anne de Beauré.

Il y a quelque temps, un homme de l'endroit, atteint depuis longtemps d'un chancre qui lui rongea la figure, désespérait d'en guérir jamais lorsque quelqu'un lui parla spécialement des faveurs et des guérisons opérées à Ste Anne de Beauré. Il résolut aussitôt de commencer une neuvaine en l'honneur de la sainte. Mais il n'avait aucune médaille, ou image, enfin aucun objet de Ste-Anne. Le soir, cependant, il trouva par hasard un numéro des annales sur le couvert desquelles se trouve toujours l'image de Ste-Anne. Il la découpa, l'apposa sur ses plaies et se mit au lit, confiant que Ste-Anne allait le guérir.

Le lendemain, à son réveil, il ne sentait plus aucun mal. Rien de plus pressé que de courir au miroir pour constater de ses yeux s'il était

bien guéri. Il ne restait de ses plaies que de légères cicatrices. On comprend facilement sa joie, et il redit partout sa miraculeuse guérison.

AU JOUR LE JOUR

DIPHTHERIE.—La diphtérie fait tant de ravages à Toronto qu'on a décidé de fermer les écoles d'ici à quelque temps.

LES PÊCHES DE LA MER.—Dans la récente coup de vent, la golette de pêche E. B. Phillips, de Terre-Neuve, a coulé bas avec tout l'équipage sur les bancs de pêche. Onze hommes ont perdu la vie.

Une golette de Portland en destination de l'île du Prince-Edouard a recueilli en mer un pêcheur dont l'embarcation s'était éloignée de son vaisseau par une épaisse brume. Il y avait 48 heures qu'il errait ainsi dans son dori. On l'a débarqué à Liverpool, N. E.

HIVER PRÉMATURÉ DANS L'EUROPE CENTRALE.—Il est tombé de la neige à Vienne et la ville, ainsi que la banlieue, offre tout l'aspect d'un pays en pleine saison d'hiver. Les feuilles ont disparu des arbres et les montagnes voisines sont recouvertes de neige.

Dans les hauts pays de Bohême, la neige tombe également en abondance.

Berlin, 22.—Une gelée exceptionnelle a marqué la nuit dernière. Dans l'Allemagne centrale, les canaux et les rivières sont gelés. Une tourmente de neige sévit dans les montagnes du Harz.

GRANDE CONFLAGRATION A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.—La nouvelle nous arrive que la plus grande partie du village de la paroisse de Sainte-Anne de Beauré, est devenue la proie des flammes, pendant la nuit dernière. Au moment où nous mettons sous presse notre première édition, on nous informe que le feu continue ses ravages et que l'église est très en danger.

Le feu a originié chez M. Simard près du quai. Et comme il n'y a pas dans la paroisse de pompe à incendie, les flammes ont fait des progrès rapides. En peu de temps, presque toutes les maisons des deux côtés de la rue, depuis le quai jusqu'à l'église étaient enveloppées par l'élément destructeur.

On porte à 50 le nombre des maisons détruites.

A l'heure qu'il est, le feu continue encore ses ravages. On s'efforce surtout de sauver l'église qui est en grand danger. Espérons que l'on réussira à sauver ce magnifique temple dont la destruction constituerait une perte considérable.

A LA RECHERCHE D'UN TRÉSOR.—Les habitants se passionnent à propos de fouilles que l'on pratique actuellement dans le comté de Wyandotte, sur la frontière du Kansas et du Missouri pour tâcher de découvrir un prétendu trésor de \$3,000,000.

Avant la guerre de sécession la région était infestée par une célèbre bande de brigands qui dévalais les voyageurs traversant la frontière, particulièrement les mineurs chargés de poudre d'or. On prétend que les brigands avaient amassé dollars en or, qu'ils avaient enterré près de la frontière avant d'être exterminés. De nombreuses recherches ont été faites déjà, à différentes époques, dans l'espoir de retrouver le trésor, à Kansas City même et dans d'autres localités voisines; mais elles n'ont abouti à aucun résultat. Cependant, un homme qui avait été dévalisé jadis par les brigands prétend avoir découvert à peu près l'endroit où le fameux trésor a été enfoui, et il a réussi à former une compagnie pour recommencer les recherches dans le comté de Wyandotte; mais, jusqu'à présent, on n'a pas réussi à retrouver la moindre trace du trésor.

TERRIBLES TEMPÊTES.—Une terrible tempête vient de passer sur la Sardaigne. Les rivières ont débordé et les inondations ont détruit les liges de chemins de fer en plusieurs endroits et ruiné la récolte. Bien des maisons se sont écroulées ensevelissant les occupants sous les débris. On rapporte plusieurs pertes de vie.

C'est dans la nuit de jeudi à vendredi que l'ouragan s'est déchaîné. La plaine de Campidano, sur un espace de 15 milles au nord de Cagliari, a été ravagée. Cette plaine produit principalement le raisin et l'olive. Le cyclone s'est abattu sur la plaine avec une force inouïe. Le pluie tombait par torrents, le vent était terrible, et des bruits souterrains ajoutaient l'épouvante à la tempête. En peu d'instants tous les terrains bas furent inondés, les rivières débordèrent inondant un espace de quinze kilomètres carrés. Le torrent envahit les villages de Decimomannu, Assemini, Elimas, Samatzai, San Sperate et Braccali, qui comptent une population de 6,000 âmes.

Une grande quantité de maisons et de granges furent démolies, et les centaines d'habitants qui s'y étaient réfugiés périrent. Bon nombre de huttes construites de terre grasse et de paille furent emportées par le torrent, et les paysans s'y cramponnèrent avec désespoir toute la nuit. Vendredi matin on trouva les points de terre haute occupés par des groupes d'habitants, à moitié morts d'é-

Printemps
Printemps
Printemps

La grande question qui se pose devant tout le monde à l'heure qu'il est, c'est : où allons-nous acheter nos marchandises du printemps ?

CONTINUEZ :

Venant de terminer l'étalage de nos nouvelles marchandises du printemps, je suis en mesure d'offrir à mes pratiques, que je remercie bien cordialement pour le bienveillant patronage dont elles m'ont honoré par le passé,

L'Assortiment le plus Complet

qui ait jamais été vu en cette ville, et à des prix qui défient toute compétition.

Le plus beau lot de

Etoffes à Robes

que j'aie jamais exhibé, dans toutes les couleurs, de 10cts à \$1.20 la verge

Un lot immense

D'INDIENNES

derniers patrons, de 6 à 24cts.

Guillaumes, Tweeds,
Flanellettes, Pantalonnages,
Chemisages, Worsteds noir,
Imperméables,

Pour dames et messieurs, à des prix convenant à toutes les bourses.

Assortiment complet de

Chaussures,
Peintures, Huiles,
Papier goudronné
Papier non-goudronné.

Mon stock de

GROCERIES

y compris Fleur, Farine, Chaux, etc, est au complet, et je sollicite respectueusement une visite de la part des acheteurs

Nous nous faisons un plaisir de montrer nos marchandises.

NE OUBLIEZ POINT L'ANCIENNE PLACE.

Melanson
Melanson

